

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



ROME

Tu n'étais pas encore, et déjà sur le monde
 Se levait doucement, chassant la nuit profonde,
 L'aurore de ta majesté :
 Comme l'astre du jour que la gloire environne
 Le prophète voyait rayonner ta couronne
 Au-dessus de l'humanité.

Il voyait clairement, dans ses rêves sublimes,
 Tes aigles dominant les plus altières cimes,
 Et planant sur toutes les mers ;
 Il entendait déjà retentir la parole
 Qui se fait obéir de l'un à l'autre pôle
 Pour donner ou briser des fers.

La sibylle ébauchait ton nom plein de mystère,
 Et chaque soir, alors que les bruits de la terre
 Au temple n'osaient parvenir,
 Elle croyait sentir ces secousses divines
 Qui devaient enchaîner le monde à tes collines
 Pour tous les siècles à venir.

Babylone n'est plus. Son énorme puissance,
 Faite de volupté, d'orgueil et de démenée,
 A cessé d'irriter les cieux.
 Elle est bien morte, hélas ! la fière Babylone ;
 Elle gît dans la fange, et le passant s'étonne
 Qu'elle ait pu provoquer les dieux.

Aux jours déjà lointains de sa gloire éphémère,
 Alors que jour et nuit les échos de la terre
 Répétaient son nom triomphant,
 Babylone étalait sous le soleil d'Asie
 Ses cent milles palais parfumés d'ambroisie,
 Et ses dix milles tours d'argent.

Elle tomba pourtant la ville surhumaine.
 De ces crimes enfin la mesure étant pleine,
 Elle vit son dernier festin.
 Pendant qu'elle dormait le sommeil de l'ivresse
 La main du conquérant, terrible, vengeresse
 Tranchait le fil de son destin.

Mais toi, ville divine, ô Rome incomparable,
 Ta puissance par Dieu fut faite inséparable
 Des choses qui ne passent pas :
 Tu porteras toujours le sceptre de l'histoire,
 Et l'on verra toujours, aux rayons de ta gloire,
 L'humanité suivre tes pas.

DANFLA.

HISTOIRE DE CHICOUTIMI

PREMIÈRE PARTIE

CHAPITRE III Période des missions

(Suite)

Il lui avait suffi d'un an pour apprendre le Montagnais et le parler avec une facilité qui émerveilla les sauvages au point qu'ils le nommèrent solennellement et officiellement "celui qui entend et parle leur langue."

Le vrai fondateur de la mission de Chicoutimi fut le Père de Crespieul. Voilà celui que Dieu avait choisi pour être le premier apôtre du Saguenay supérieur, et pour affronter toutes les souffrances, les privations, les fatigues, le froid, le chaud, le soleil et les orages, la faim, le soif, la fumée, les moustiques, etc., etc., tout ce qu'il se peut imaginer de plus propre à abatre le courage d'un homme, à ruiner ses forces et à le dégoûter d'une entreprise. Cet homme de fer, au courage infrangible, à la vertu sublime, à la sainteté angélique, parcourut pendant trente ans nos plaines et nos montagnes, sillonna pendant trente ans, de son infatigable canot d'écorce, nos rivières et nos lacs ; pendant trente ans, son oeil chercha dans nos forêts explorées la cabane du pauvre indien pour "porter la lumière à ceux qui étaient assis dans les ténèbres et à l'ombre de la mort, et diriger leurs pas dans la voie de la paix."

Quelle grandeur ! quel héroïsme ! Exposer sa vie sur le champ de bataille, grisé par la poudre et les espérances de gloire, succomber même dans la mêlée avec la certitude de voir son nom inscrit dans les fastes de gloire pour passer à la postérité, c'est grand, c'est beau ! Cela suffit à l'ambition humaine.

Mais tous les jours, pendant trente ans, embrasser la misère du barbare, vivre de sa vie, partager ses privations, mourir à tous les instants, sinon à la vie du corps, du moins à cette vie de l'homme civilisée si chère à qui la connaît ; pratiquer tant d'abnégation, souffrir ce martyre épouvantable au fond des bois, dans le silence des solitudes infinies, sans un oeil humain pour le voir, sans un cœur pour le comprendre, sans autre visée que le salut du prochain, sans autre attraction que des êtres humains grossiers, sales et repoussants ! et ne jamais faillir un instant à sa tâche, et ne jamais sentir son zèle faiblir, voilà plus que de la grandeur, voilà de la sainteté ! voilà le sublime de l'héroïsme !

Dieu avait préparé le Père de Crespieul pour ces missions. L'histoire nous le représente sous les traits d'un homme de caractère. Né d'une noble famille d'Arras en 1638, il se sentit appelé à entrer chez les Jésuites.

(A suivre)

LIVIVS.

Bibliographie

— *Les Troubles de l'Église du Canada en 1728*, Poème héroï-comique, par l'abbé Etienne Marchand, publié par Pierre-Georges Roy, Lévis. C'est un épisode de petites misères intestines exposées d'une manière très piquante en vers souvent bien tournés.

— *Notes d'un Catéchiste*, par un prêtre du diocèse de Montréal, Editeurs, Cadieux & Derome, Montréal. Ce livre, (in-8o, 708 pages), est un court commentaire littéral du Catéchisme des provinces ecclésiastiques de Québec, Montréal et Ottawa ; il peut rendre de grands services aux instituteurs et institutrices catholiques et à tous ceux qui enseignent le catéchisme.

L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique publié tous les quinze jours (les vacances exceptées.)

Prix de l'abonnement : 50 cents par année, pour le Canada et les États-Unis. On accepte en paiement les timbres-poste de ces deux pays.

AUX AGENTS : Conditions spéciales très avantageuses.

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr. 50 cent.

Pour tout ce qui a rapport à l'administration et à la rédaction, s'adresser à

HUBERT BRASSARD

Gérant de l'OISEAU-MOUCHE,

Séminaire de Chicoutimi,

Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de M. J.-D. GUAY, à Chicoutimi.

Chicoutimi, 9 octobre 1897

A nos abonnés retardataires

Dès son retour des vacances, l'OISEAU-MOUCHE s'est plaint que sa caisse était vide. Son cri de détresse n'a pas été entendu ; en tout cas, il n'a pas reçu de réponse qui vaille. Les abonnés retardataires ont-ils cru que le petit voulait rire ? Ont-ils décidé de le laisser crier ? La première supposition est sans doute la meilleure. Il y en a une troisième pourtant qui est plus naturelle. C'est qu'ils ne pensent pas à payer leur abonnement. Ils ont sans doute d'autres chats à fouetter. Et puis, pas de danger, pensent-ils, pour la vie du léger volatile : il lui faut si peu de nourriture ! Mais, si peu de nourriture qu'il lui faille, encore la lui faut-il, et c'est pour de bon qu'il crie. Ses abonnés lui rendront donc un immense service en prenant pitié de lui et en dérobant à leurs précieux moments juste l'instant de glisser dans l'enveloppe qui leur est envoyée avec leur note, le demi-dollar, le dollar, ou même les deux dollars qu'il a gagnés par sa régularité à les visiter durant l'année, les deux ans, les quatre ans même, selon le cas, qu'ils l'ont si bien reçu. Qu'ils sachent bien qu'ils gagneront par là son entière reconnaissance, tout en s'acquittant d'un devoir que l'OISEAU-MOUCHE, si léger, considère, par rapport à lui, comme excessivement grave.

Nous prions ces bons abonnés que nous aimons tant de ne pas lâcher cette petite enveloppe sans y glisser la minime somme y-reclamée, sans y coller un timbre et la mettre soigneusement à la poste ; autrement ils l'oublieront encore et l'OISEAU-MOUCHE criera. Ne remettons pas à demain le bien que nous pouvons faire aujourd'hui.

LIVIVS.

Hier et aujourd'hui

Le Canadien d'autrefois, à tort ou à raison, se considérait comme l'homme le plus heureux du monde. Sans autre ambition que de bien vivre et de bien mourir, qu'il fût ouvrier ou homme des champs, qu'il habitât la ville ou la campagne, il partageait gaiement son temps entre le travail, la prière et les joyeuses réunions. Modéré dans ses goûts, simple dans ses mœurs il se contentait d'une modeste aisance, et si le bruit de la politique et des affaires arrivait quelquefois jusqu'à lui, il avait quand même le sommeil tranquille. Avec cela la paix et la concorde régnaient au foyer ; la voix du curé, toujours respectée et toujours écoutée, maintenait aussi l'harmonie et la bonne entente dans la paroisse. Bref, notre sort était digne envie.

Or, un de ces quatre matins, un hôte peu connu jusque-là, le journal politique, bleu ou rouge, pénétra en la demeure. A madame et à mademoiselle, le feuilleton, à monsieur, les graves articles sur la politique, sur l'éducation, sur les rapports de l'Église et de l'État, etc.

Notre bon peuple est, quoiqu'on en dise, très désireux de s'instruire. Il prête donc avidement l'oreille à la prédication de son hôte. Car le journal prêche à sa manière, et il prêche à toute heure et partout, au foyer, dans les cafés, sur les places publiques, sur les chemins de fer, les tramways, les omnibus.

Qu'arrive-t-il ?

Il arrive ce qui devait arriver. A force de s'entendre dire que tout va au plus mal dans le pire des mondes, qu'il est de tous les peuples, le plus arriéré, le plus ignorant et le plus pauvre, Baptiste a fini par le croire. Dès lors, c'en est fait de son bonheur, et il ne dort plus si bien.

La feuille "prêcheuse" saisit promptement ces dispositions. Aux grands maux les grands remèdes, s'écrie-t-elle, ce qui te manque, ô peuple, c'est la liberté civile. Eh bien, secoue l'autorité du clergé qui t'avilit. Ce qui te manque encore, c'est une éducation pratique qui seule te mettra au niveau des autres races. Eh bien, dehors les Frères et les Sœurs ! Sus aux collèges classiques ! En avant les écoles laïques, gratuites et obligatoires !

Doucement, dit un nouveau venu, n'allez pas si vite, vous allez tout gâter. Les Congrégations enseignantes ont du bon ; pas de mi-

nistère de l'Instruction publique. Ah ! non ; vive le Conseil ! Seulement, vous autres, Messieurs du Conseil, est ce que vous remplissez bien votre mission ? Voyons un peu, pourquoi ne pas vous accorder toujours sur toutes les questions soumises à votre examen ? Vous constituez bien l'unique assemblée délibérante au monde où se produisent habituellement des divergences d'opinion sur des questions libres. Pourquoi les évêques sont-ils si souvent d'un côté, et tous les laïques de l'autre ? Il est pour le moins étrange que les évêques n'appuient pas toujours n'importe quel projet de réforme qu'a pu concevoir l'un ou l'autre membre laïc du Conseil.

Et puisqu'il faut parler clairement, pourquoi pas un inspecteur du gouvernement pour les couvents et les collèges subventionnés par l'État ? Il est bien vrai que des inspecteurs ecclésiastiques très recommandables par leur science et même par leur expérience de l'enseignement ont été nommés par les évêques dans plusieurs diocèses ; mais cela n'est pas une garantie. L'État a le droit de s'enquérir de l'emploi de ses fonds. Il y a des institutions très riches, très prospères, qui ont des centaines de pensionnaires—on en veut toujours à l'internat—sur lesquels elles font 50 pour cent de profit net (!)—le Séminaire de Chicoutimi par exemple—et qui reçoivent des subventions de \$1000 ou même de \$1600. Il y a évidemment abus quelque part. Une inspection sérieuse pourrait peut-être en révéler la source.

Pourquoi ne pas la permettre ?

On n'a pourtant rien à cacher, pourquoi le laisser supposer ?

Oh ! non, ne détruisons pas nos institutions religieuses d'enseignement ; seulement, coupons-leur les vivres.

Tels sont, en substance, les propos ordinaires de quelques journaux ennemis ou prétendus amis de nos institutions nationales.

Nous le dirons sans détour, le langage brutal, mais catégorique du Réveil et des petits journaux radicaux qui lui font écho nous afflige moins que les discours mielleux et les procédés obliques d'une certaine autre presse, apparemment très respectueux envers l'épiscopat, et, au fond, pleins d'insinuations propres à discréditer son autorité et à faire croire à sa complète incompétence ou à son parti pris en matière d'éducation. On sait où tout cela aboutit. Cette guerre

faite à coups de stylet à nos institutions religieuses prépare plus sûrement leur ruine que les grands coups de sabre de bois du radicalisme.

“ Les évêques d'un côté et tous les membres laïcs du Conseil de l'Instruction publique de l'autre ! Pourquoi ? ”

Cela a été répété avec une intention qui n'échappe à personne, au sujet d'une proposition faite à la dernière séance du Conseil. Or, la vérité est que cette proposition a été rejetée par le vote unanime des évêques et celui de quatre membres laïcs sur neuf. Nos Seigneurs les évêques, l'hon. M. Chapais, l'hon. M. Ouimet, M. Crépeau et M. H.-R. Gray ont cru qu'il n'y avait pas lieu de soumettre les académies, les écoles modèles ou élémentaires acceptant une subvention de l'Etat, à l'inspection d'un officier de l'Etat, qu'il soit ou non choisi par le Conseil de l'Instruction publique. L'Etat accorde à un certain nombre de maisons d'éducation une subvention de quelques cents piastres, comme il en accorde à d'autres institutions d'utilité publique. C'est un secours bien léger en comparaison des charges qui pèsent sur ces maisons, mais un secours dont elles ont besoin. Osera-t-on soutenir que ce don, qui a peut-être été sollicité, mais que l'Etat est libre d'accorder ou de refuser, fait des maisons qui en sont favorisées des institutions de l'Etat et les place, de ce chef, sous son contrôle ? Cette prétention est puérile. Ces collèges, les couvents et les académies dirigées par les Frères, sont des institutions libres et indépendantes. L'Etat peut leur retirer son assistance s'il juge dans sa sagesse que l'intérêt public l'exige, mais il ne peut pas sans violer la justice et la liberté, administrer des biens qui ne lui appartiennent pas, ou se mêler de diriger les études dans des institutions dont la fondation et la subsistance sont dues à l'initiative privée.

Du reste, les communautés enseignantes subventionnées par l'Etat n'ont rien à cacher et ne cachent rien.

Chaque année un rapport détaillé, envoyé au Surintendant de l'Instruction publique, justifie l'emploi qu'elles font des deniers de l'Etat. Mais ce dont le rapport ne dit rien, par exemple, et ce que beaucoup de nos “réformateurs” feignent d'ignorer, c'est l'esprit de sacrifice et de dé-

vouement de ces centaines de religieux et de religieuses qui consacrent toute une vie de labeur et de privations de toute sorte à l'éducation de la jeunesse, sans autre rémunération que le vêtement et la nourriture ; ce dont le rapport ne dit rien, c'est l'abnégation de tous ces professeurs de collège, qui, pour un salaire variant de \$45 à \$100, vouent les plus belles années de leur vie à l'Instruction et à la formation de ceux de nos jeunes gens que la Providence appelle au sacerdoce ou à l'exercice des professions libérales ; ce dont le rapport ne dit rien, c'est le nombre si considérable d'enfants pauvres qui reçoivent gratuitement dans nos maisons le pain intellectuel et souvent même le pain matériel ; ce dont le rapport ne dit rien, ce sont les sommes énormes, fruit des économies d'un grand nombre de curés, versées pour la fondation de nos collèges et de nos couvents ou pour l'Instruction gratuite, — mais libre — des enfants de ceux qui ignorent l'art d'acquiescer l'indépendance sous le rapport de la fortune ; ce dont le rapport ne dit rien, c'est le trop grand nombre d'élèves boursiers de nos collèges, qui, en ayant à peine franchi le seuil, tournent contre eux les armes qu'ils y ont puisées. Voilà ce que le rapport ne dit pas et que nous n'aurons pas toujours la patience de taire.

A une autre fois le 50 pour cent de bénéfice net réalisé par les collèges sur la pension de leurs élèves.

JACQUES-CŒUR.

En Automne

Quel singulier spectacle, à cette époque ! Il attriste et charme à la fois.

Le plus souvent les journées sont tristes et sombres, mais que les beaux jours sont beaux en cette saison de l'automne !... Alors c'est encore l'été, mais un été adouci, attiédi, sans chaleurs fatigantes ; un été qui a changé sa parure de feuilles et de fleurs, même sa teinte d'azur, comme sur la scène on change un merveilleux décor en un autre non moins beau. Cet été il s'en va, mais, avant de quitter, il se fait tendre et ému comme un ami un jour d'adieu, il se revêt de ses plus somptueux habits, et, pour gage de son amitié, nous laisse dans les champs et les vergers les fruits de son persévérant travail.

Salut, automne bien-aimé !... Tes jours que nous appelons les plus laids, eux aussi, ne sont pas sans charmes. Le ciel, c'est vrai, se voile de nuages et

laisse tomber des pluies froides ; le soleil a perdu de son éclat et ses rayons sont devenus impuissants contre la bise qui sévit avec violence ; sous ce souffle destructeur plantes, fleurs, jolis bosquets, tout se flétrit, tout meurt, tout disparaît ; les feuilles jaunies et desséchées jonchent misérablement le sol, errant, tourbillonnant au gré de tous les vents ; bientôt les arbres seront dépouillés de leurs feuilles et dans leurs charpentes nues viendra gémir tristement le vent de novembre.

Alors tout revêtira un aspect lugubre et on dira que l'été est bien fini. Il n'en sera rien, pourtant ; ce sera encore l'été : l'homme est à lui seul tout un monde, et c'est chez lui que l'été se sera réfugié.

Oui, dans la nature ce sera la décadence générale et le deuil universel, mais le souffle glacé du dehors n'engourdira pas l'esprit ni ne refroidira le cœur du roi de la création. Loin de lui, à cette époque, la tristesse et la mélancolie profonde. L'inclémence de la saison le forçant à se retirer dans sa demeure, son esprit se remettra de plus belle aux travaux de l'intelligence et le monde idéal lui offrira de plus ravissantes beautés, de plus grandioses panoramas, de plus vastes horizons que ne pouvait lui en offrir le monde matériel aux plus beaux jours de la saison passée. Son cœur réchauffera ses affections dans les réunions de famille et les amicales causeries, le soir, autour du foyer naguères souvent abandonné pour les pelouses et les charmilles ; la vie d'intérieur reprendra de son entrain ; on goûtera un nouveau plaisir à reprendre les contes de la veillée après les labeurs des récoltes ; vivant maintenant plus en contact les êtres qui se chérissent auront des épanchements plus doux et des jotes plus intimes.

Sois béni, automne bien-aimé !...

Le Dieu qui t'a fait se manifeste par toi. En toi, comme dans les autres saisons, se révèlent et reluisent ses infinies perfections. Tes douceurs nous enchantent, et jusque dans tes rigueurs se retrouvent des charmes qui consolent nos peines d'exilés, adoucissent nos châtiments d'enfants coupables, charmes placés là par la sagesse et la bonté de notre Père qui est dans les cieux.

LÉVI.

PRIX DE GREC

L'OISEAU-MOUCHE a commis un grave oubli. Il aurait dû annoncer dès son premier numéro que M. l'abbé H. Cimon a versé à la Procure du Séminaire \$100.00, dont l'intérêt doit être employé chaque année *in perpetuum* à donner un prix à l'élève de Belles-Lettres qui se sera le plus distingué dans l'étude du grec. Voilà un encouragement beaucoup plus efficace, dans les études des langues, que les

sempiternelles criaileries contre les collèges classiques de la part de gens qui ne font pas le moindre sacrifice pour l'éducation de la jeunesse.

Echos de la presse

Nous remercions le *Trifluvien* du cordial accueil qu'il faisait, le 24 septembre dernier, à l'OISEAU-MOUCHE revenant de ses vacances.

Le *Trifluvien* a publié, le 28 du même mois, à l'occasion du jubilé sacerdotal de M. le chanoine Cloutier, curé des Trois-Rivières, un splendide numéro dont nous le félicitons.

Les *Fleurs de la Charité*, revue publiée au Patronage à Québec, sont la transformation de la *Bibliothèque Canadienne-Française* fondée par M. C. J. Magnan, il y a un an. Les *Fleurs* comme la *Bibliothèque* sont bien faites et feront un très grand bien à l'œuvre du Patronage.

EXPLICATIONS

Plusieurs de nos abonnés ont sans doute été ennuyés de ne point recevoir à sa date le numéro 14 de l'OISEAU-MOUCHE ; leur ennui s'est peut-être accentué encore en recevant ces derniers le dit numéro affligé d'une entaille au haut de la première feuille. Voici ce qui est arrivé :

Dans notre désir de donner à nos abonnés un OISEAU-MOUCHE intact, nous avons retourné à notre imprimeur les 200 numéros gâtés, avec prière de les réimprimer. N'en ayant pas eu de nouvelles pendant quelques jours, nous pensions que tout allait pour le mieux dans le meilleur des mondes, et que l'accident se réparait ; mais nous apprimes qu'on n'avait encore rien fait. Le destin avait voulu que les formes fussent défectives déjà, lors de notre réclamation. Pour ne pas priver plus longtemps que de raison nos abonnés de leur journal, comme aussi pour exempter à notre imprimeur des dépenses trop onéreuses, nous nous sommes déterminés à expédier ce numéro tel quel, en demandant pardon à nos lecteurs et du retard et de l'entaille.

L.

PREMIERS ET SECONDS du

MOIS DE SEPTEMBRE

Philosophie senior : 1er, M. Achille Tremblay ; 2e, M. Jos. Sheehy.

Philosophie junior : 1er, M. Hubert Brassard ; 2e, M. Edmond Duchesne.

Rhétorique : 1er, M. Ludger Morel ; 2e, M. J.-C. Gagné.

Belles-Lettres : 1er, M. Philippe Bouliane ; 2e, M. Eug. Tremblay.

Vérification : 1er, M. Jean Brassard ; 2e, M. J.-A. Gagné.

Humanités : 1er, M. Jos.-A. Garon ; 2e, M. E. Lindsay.

Quatrième : 1er, M. Ludger Gauthier ; 2e, M. Nap. Simard.

Troisième : 1er, Ths-Louis Villeneuve ; 2e, M. Edgar Maltais.

Seconde : 1er, M. Arthur Claveau ; 2e, M. Ph. Pednaud.

Première : 1er, M. Ludger Harvey ; 2e, M. Ern. Blackburn.

IMPRESSIONS DE VOYAGE

(Suite)

Les assemblées des premiers chrétiens commençaient par le chant des psaumes et la lecture des Livres-Saints ; venait ensuite une homélie qui était suivie de la collecte en faveur des pauvres ; le tout se terminait par l'oblation de la Victime sainte et la communion. La partie essentielle, c'est-à-dire la consécration sous les deux espèces, n'a jamais varié dans l'Église ; seules, les cérémonies qui ont pour but de donner aux Saints-Mystères plus de solennité, comme les prières, les encensements et les saluts, ont subi des changements.

Dès les premiers siècles se dessinèrent les principaux traits qui caractérisent les rites oriental et occidental ; la différence des climats et des mœurs eurent naturellement sur eux une grande influence. L'homme du Midi aime davantage la pompe des cérémonies, l'ampleur et la variété des costumes, le brillant du décor : il aime ce qui parle aux sens ; aussi y a-t-il plus de pompe dans le rite oriental ; les personnages sont plus nombreux, l'action est plus dramatique, la scène plus vivante. L'homme du Nord se renferme plus volontiers dans sa pensée ; plus froid et plus catégorique, il sent moins le besoin d'exprimer au dehors les sentiments qu'il éprouve. Il lui faut une liturgie qui se distingue par un cachet de grandeur uni à une noble simplicité.

Quoique fixé aujourd'hui, le rite oriental est multiple ; les cérémonies diffèrent avec les différents peuples ; mais chez tous la matière sacramentelle est la même : le pain et le vin choisis par Jésus-Christ ; c'est la même victime : Notre Divin Sauveur mourant en croix ; ce sont les mêmes paroles : celles qui furent prononcées la première fois le soir de l'institution de la sainte Eucharistie.

A la Propagande, le jour des Rois ramène une touchante cérémonie. Dans ce cénacle où se réunissent les apôtres de toutes les nations, se succèdent au même autel des prêtres qui offrent le sacrifice de la messe suivant les formes des rites latin, grec, syriaque, arménien, maronite, copte et abyssin.

Une si grande variété dans les cérémonies est due surtout au fait que les peuples d'Orient traduisirent les prières de la liturgie dans leurs langues. L'Occident a adopté le latin qui a fait l'unité de sa liturgie, unité qui se resserre toujours davantage et tend à devenir parfaite en nos temps. Le prêtre du lointain Canada célèbre à Rome dans la même langue et avec le même cérémonial que le prêtre né au cœur de la catholicité.

En revanche, lorsque les schismes éclatèrent dans l'Église, ils ne détruisirent pas la liturgie qui demeura comme un patrimoine national ; les hérétiques se contentèrent de retrancher les faits et les mots qui impliquaient la condamnation de leurs erreurs, comme ceux qui expriment la procession du Saint-Esprit et la dépendance de l'Église de Rome, de sorte qu'aujourd'hui encore les Orientaux unis ou non unis ont le même cérémonial à peu de chose près.

Tout au contraire les protestants, en haine de l'Église de Rome, ont renoncé au rite latin, et en sont venus à faire consister tout leur culte dans des assemblées où l'on chante des hymnes et où l'on entend des prêches de la part d'hommes que le collet de la redingote seul distingue de leurs frères.

Et voilà comment les Orientaux dissidents ont conservé les cérémonies essentielles à l'ordination de leurs ministres, tandis que les protestants n'ont plus que des cérémonies sans signification et sans effet.

On remarque dans la liturgie orientale plusieurs cérémonies qui se retrouvent à peu près les mêmes dans tous les rites.

La première est celle de la *prothèse* qui consiste, suivant l'étymologie du mot, à approcher de l'autel ce qui doit servir pour la messe. Elle se fait avec des prières et des encensements. C'est alors que les Grecs séparent en plusieurs morceaux avec une petite cuiller le pain fermenté du sacrifice.

Puis commence la messe des catéchumènes. On transporte processionnellement en son lieu le livre des Évangiles ; on lit des leçons ; on chante l'Épître et l'Évangile du haut de l'ambon ou de la chaire le diacre s'y rend, accompagné des ministres inférieurs. Cette rubrique s'observe dans l'église de Milan où l'on suit encore le rite latin de saint Ambroise.

(À suivre)

LAURENTIDES.